



Rainer Rochlitz

Rainer Rochlitz, directeur de recherche au CNRS, philosophe de l'art et de la politique, traducteur, est brutalement disparu à 56 ans, alors qu'il mettait en route de nouveaux projets, concernant notamment une réévaluation des relations de la société, du politique et de l'art. Cet homme remarquable travaillait inlassablement, généreusement, et sa présence, son amitié manquent terriblement à ceux qui l'ont connu, mais aussi sa grande exigence intellectuelle, la vitalité extraordinaire et opiniâtre qu'il développait pour défendre ses propres positions philosophiques ou celles d'autres auteurs peu appréciés en France, tel Jürgen Habermas, dont il fut, avec Christian Bouchindhomme, l'un des principaux traducteurs. Entre 1983, moment où il publie son premier ouvrage, *Le Jeune Lukacs : théorie de la forme et philosophie de l'histoire* (Paris : Payot), et 2002, date de la publication d'un recueil de textes intitulé *Feu la critique* (Bruxelles : La Lettre volée), R. Rochlitz a toujours mené de front une réflexion portant sur le politique et sur l'esthétique. Aussi, son ouvrage sur Walter Benjamin – *Le Désenchantement de l'art* (Paris : Gallimard, 1992) –, les articles ou traductions sur l'esthétique allemande contemporaine, sa propre réflexion esthétique – *Subversion et subvention* (Paris : Gallimard, 1994), *L'Art au banc d'essai* (Paris : Gallimard, 1998) – ne doivent pas être séparés de ses travaux sur Paul Ricœur ou J. Habermas (*Habermas. L'Usage public de la raison*, Paris : PUF, 2002). Evoluant tout d'abord dans le sillage théorique de l'École de Francfort (surtout T. Adorno et W. Benjamin), R. Rochlitz a progressivement abandonné la conception de l'art compris comme horizon possible de la société, ainsi que la position radicale et pessimiste de la praxis politique, pour se tourner vers la nécessaire reconstruction des enjeux de l'art et du social. Sans aucunement abandonner une pensée critique, il voulait repenser dans le contexte contemporain les questions de normativité, d'argumentation, d'axiologie, afin de forger des outils conceptuels nous permettant de penser une rationalité pratique et une rationalité esthétique, tout en distinguant leurs sphères d'application.

Si le dernier ouvrage de R. Rochlitz, *Feu la critique*, traite essentiellement d'arts plastiques et de littérature, certains textes ne délaissent pas pour autant les relations entre art et politique. Il était de toute première importance pour lui de clarifier les questions de fait et de valeur, d'évaluation, de validité, de jugement, pour ne pas confondre les régimes d'argumentation et voir comment l'on pouvait alors penser l'esthétique comme "théorie de la critique". Car ce qu'il nommait une "esthétique reconstructive" était *interne* à la critique : « [...] une esthétique conçue comme théorie de la critique est "esthétique" non seulement en vertu de ses objets, mais encore par son analyse de la logique particulière associant éléments objectifs et éléments évaluatifs, spécifiquement structurants. Le débat critique dont rend compte l'esthétique reconstructive, met en jeu un type particulier de "validité" : celui de la réussite et de la valeur des œuvres d'art, appréciées selon des arguments spécifiques » (p. 19). C'est précisément sur ces questions de valeur et d'argumentation esthétiques que Rainer Rochlitz fut très souvent et sévèrement attaqué. Ce faisant, il pointait une problématique où la critique avait, selon lui, encore un rôle à jouer en tant que débat argumenté, en tant que "débat critique", ce que doit être, précisément, la signification profonde de la critique.

JACINTO LAGEIRA

Rainer Rochlitz est né en 1946 et décédé en 2002.

Autres directions d'ouvrages et contributions : *Théories esthétiques après Adorno* (Arles : Actes Sud, 1990) ; *Temps et récit de Paul Ricœur en débat* (avec Christian Bouchindhomme) (Paris : Cerf, 1990) ; *L'Art sans compas. Redéfinitions de l'esthétique* (avec C. Bouchindhomme) (Paris : Cerf, 1992) ; *Habermas, la raison, la critique* (avec C. Bouchindhomme) (Paris : Cerf, 1996).

Photo : Rainer Rochlitz (d.r. © Jacques Sassier, éd. Gallimard).